

Jérôme
SUDRE

Je préfère la Poésie à la débroussailleuse



JÉRÔME SUDRE.

Je préfère la poésie à la débroussailleuse.

PRÉFACE DE MICHEL CAFFIN

Préface

Reconnaissance rime avec naissance mais aussi avec souffrance. *Je préfère la poésie à la débroussailleuse* en est la transcendance.

C'est bien de ce jus d'âme malade et pourtant si fécond, de cette transpiration de peur devant l'incompréhension d'un monde qui ne reconnaît que la norme et réserve ses délices à ceux qu'il suborne par un imaginaire codé, que ce recueil est né.

Il t'en a fallu des traversées hasardeuses perdu dans la tempête de cette folie omnipotente qu'est le monde des biens pensant, de ceux qui décident où sont utopies et réalité, et surtout des cases nouvelles à explorer. Il t'en a fallu du courage, agrippé au frêle esquif de ta volonté par leurs poncifs si malmenée.

Et pourtant ton cœur a parlé. Il a appris le langage des gouttes de pluie pour mieux chanter leur pureté, leur transparente éternité. Il a couru les alizés pour comprendre pourquoi la tempête finit par s'arrêter, par s'oublier. Même s'il continue à saigner, il te sert avant tout à aimer.

Alors te voila, triomphant malgré tout de ces vrais-faux amis. Tu as dressé pour eux l'étendard des plus terribles cauchemars et celui des plus beaux songes pour qu'ils comprennent enfin ce qu'est une âme de fond.

Elle est si profonde ; elle a voulu du temps, attendu des rencontres pour mener à bien ce voyage dont tu nous offres aujourd'hui les carnets d'envols.

Je préfère la poésie à la débroussailleuse est une carte sans tracé sur les chemins de la vie, de la nature, de l'existence. C'est ton offrande magistrale à la vie, à la nature, à l'existence. C'est de là que vient la reconnaissance, la seule qui ait un sens, celle qui éclate sans retenue possible : le respect, pour le talent d'un poète de vie, d'un être différent qui aime autrement. L'admiration, pour un poète écorché, en quête perpétuelle de liberté, qui par ses vers nous interroge, nous malmène, exprime sa révolte et nous rappelle à notre folie, à notre cécité.

Mon cher Jérôme, où que t'emmènent ces cheminements nocturnes bardés de mauvais songes comme de déesses sublimes murmurant la course des nuages où décrivant la beauté des cristaux de rosée au pied d'un arbre en hiver, il est sûr maintenant que comme moi d'autres âmes de fond te comprendront et t'aimeront.

La responsabilité commence dans les rêves, dans les cauchemars aussi.

Merci pour tout.

Ton ami Michel.



Voilà mes yeux

Voyage
perpendiculaire

Vision

RÊVERIE

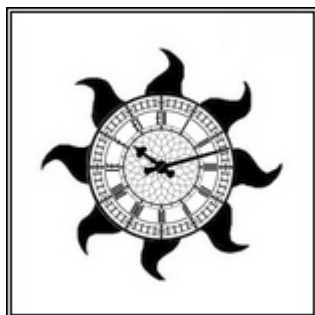
Le temps s'écoule si bien
Pour la rêverie confuse
Du matin,

Qu'en effet je ne m'abuse
Point en rêvant de mes vers,
Et que j'use,

Selon ce qu'est l'univers,
De ma pensée savoureuse
Bien devers

Ce qui fait mon âme heureuse,
Tel que l'air de la nature
Qui, fumeuse,

Au soleil bat la mesure !



AFFIRMATION

Hélas, je suis bien celui
Que Minuit enfin éclaire,
Cette heure tardive qui
A, pour moi, un cœur de pierre

Toujours favorable au tour
Que je fais bien de moi-même
Au sein de ce qu'est l'Amour
Ainsi que de l'anathème...

Car c'est ainsi que l'Artiste
A le cerveau plein d'étoiles,
Même si des fois c'est triste,
Toujours il hisse les voiles !



CAUCHEMAR

La prière au soleil
D'un rictus à merveille
En ce monde ennemi,
Où, vivant je sommeille
Et duquel je fais fi,
Comme un extravagant
Essuyant un lazzi,
Au soleil appareille,
Affectueusement
Exaucée au réveil !



BALLADE

C'est sous la ramée
Que notre bateau
Allait sans idée
Au fil de l'eau.

Ah ! que la lumière
Assez avenante
A l'ombre légère
Etait charmante !

Et là ma chanson
Etait à son cours
Comme un papillon
Des plus beaux jours.

Tout qui ne s'inquiète
De rien aux doux mots,
Selon quelque quête
Au gré des flots,

C'est sous la ramée
Que notre bateau
Allait sans idée
Au fil de l'eau.

DÉESSE

Ces yeux rivés
Sur les terriens,
Bien arrivés
Aux soirs soudains,

Ces yeux qui vrais
Ont l'air de bien
Sur ces damnés
Pleurer pour rien,

Sont à la lune,
Dont l'âme d'une
Manière leste,

Dans les ténèbres,
Git pour le geste,
Blanche et funèbre !



CONTEMPLATION GLORIEUSE

Je revis au dessein
De la nuit dont l'effet
Me fait rêver au sein
De mon cœur sans projet.

Mais, latente tristesse,
Ce que je suis là n'est,
Sous couvert de l'ivresse,
Que le temps d'un arrêt !

Adorable séjour !
Cette nuit que je suis
A la pointe du jour

Que plus ou moins je fuis,
Hélas avec ma gloire
Prendra fin quelle histoire !



DU CŒUR À L'OUVRAGE

La lumière est si temporaire
A l'image de l'existence...
C'est que je m'arrête à l'horaire
De ces murs gardiens du silence.

Mon rêve est presque misérable ;
Face à la mort que puis-je faire,
Excepté un ver délectable
Sur ce cauchemar temporaire ?

Entre ces quatre murs je perce
Le mal, le mal que je confie
A la feuille blanche qui berce
La plume de mon insomnie.

Et mon mauvais rêve s'envole
A la beauté de cette feuille
Remplie qui me rend si frivole,
Fleur du mal que content je cueille !

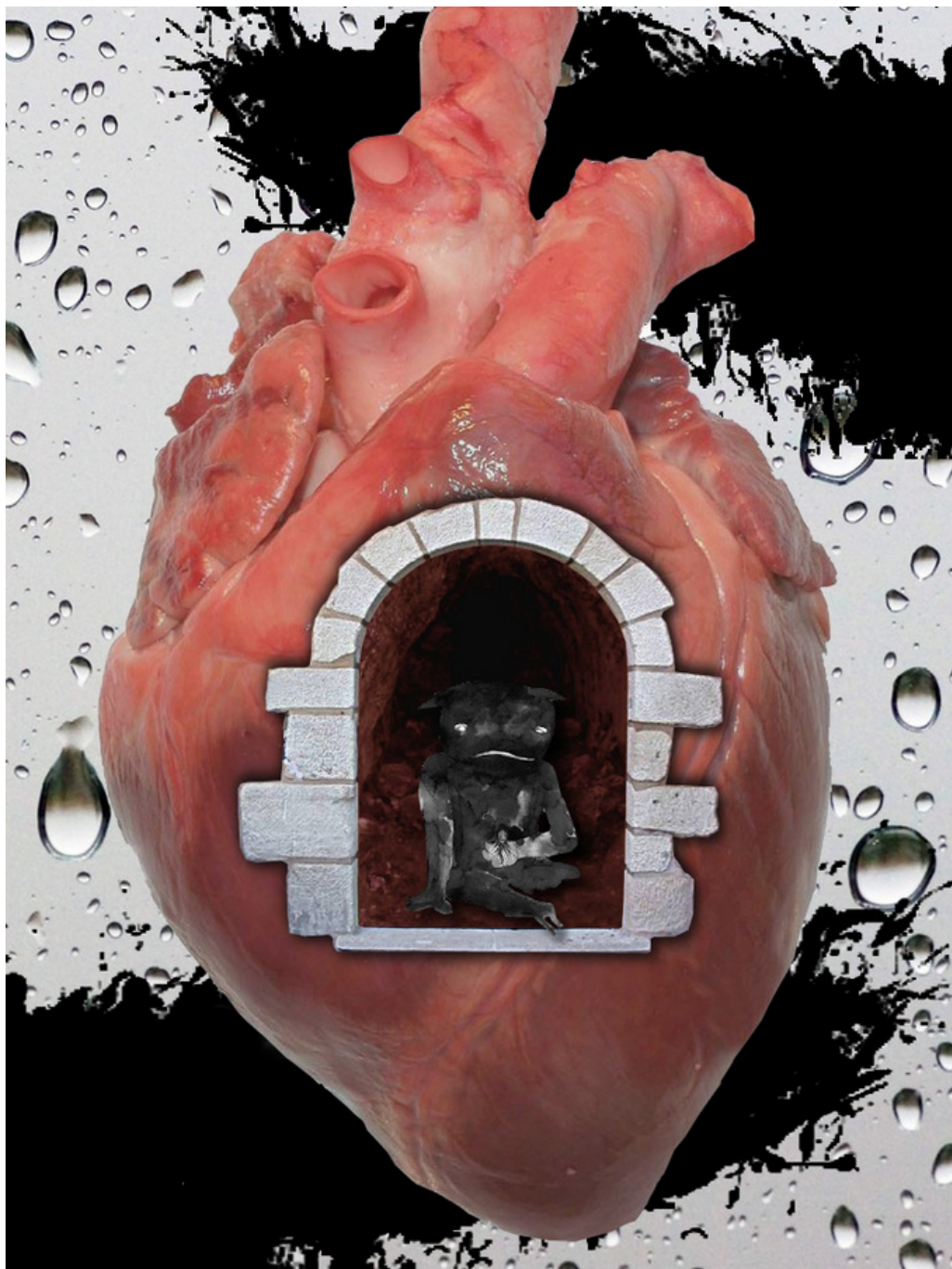


GRISAILLE

Quelque idée trop noire se mêle
Avec une pluie qui ruisselle
Et me console cependant
Lors de sa chute du moment.

Je suis vraiment bien avec elle.
Toc floc toc floc toc, toque-t-elle
A la porte de mon vieux cœur,
Que je lui ouvre, assez songeur,

Pour enfin rentrer dans l'instant
Que l'éternité tient autant
Que, sans passé ni avenir,
Celui-ci reste sans désir !



GRISAILLE

IMPÉRATIF EN SOI

Tu aimes vraiment quand
Tout vole par amour
Quand délicatement
Va la brise d'un jour

Mais pose-toi un temps
Au pied des arbres sages
Car il faut cependant
Se méfier des nuages



SOLITUDE

Sous l'œil de ma conscience
Fléchissant ô patience
Chez les hommes je trouve
Nature qui m'approuve
Un drôle d'usage impie
Une misanthropie

Ce fol et vif insecte
Silencieux et esthète
Ailé du liseron
Dont le goût est très bon
De ma vaste douleur
M'a délaissé rêveur

Ainsi d'ailleurs m'a-t-il
Redonné la lumière
L'espoir dans un exil
A jamais salutaire



Nature

Contemplation

*Chemins de
traverse*

D'UN ARBRE EN HIVER

Cet arbre dont la torture
Qui hélas pour lui perdure
Ne cessait pas forcément
D'enivrer le mouvement

Froid et langoureux au vent,
D'un bon soleil agonisant,
Des nues noires à sa cime,
Des rythmes et de la rime !

Vrai poète je compose
L'existence en cette pose
Lasse au fil de l'univers,

De par ces futiles vers,
Entretien si morose
Mon cerveau bien à l'envers !



D'UN ARBRE EN HIVER

L'AMOUR DES ARBRES

Tout en marchant contemplatif
Du sommeil de ces arbres nobles,
Soudainement méditatif,
Je les jalouse ; fait ignoble

Mais qui décrit bien, salvateur,
Le souhait d'être comme l'un
D'entre eux : et paisible et rêveur,
Au sort tranquille et opportun...

Pourquoi les comprendre si bien ?
Ne suis-je pas un de leurs frères,
Enraciné dans le lointain

Aux enchanteresses lumières,
Dans le doux comme dans le vague ?
Etais-je un arbre ou je divague ?



L'ÉTANG

Le ciel mouvant par l'effet
Des nues blanches
Est en bas grâce au reflet
Des eaux franches

D'un vieil étang qui miroite,
Immobile,
En sa surface benoîte
Et tranquille

La profondeur de l'azur,
Ces images,
D'arbres à l'envers bien sûr,
De nuages,

Mais aussi mon corps atone
Où fermente
Mon âme qui monotone
Se lamente !



AUTOMNE

Si la feuille à l'automne
En dit long, c'est souvent
Que l'arbre lui fredonne
Mélancoliquement

Une chanson terrible :
Celle de l'abandon
Presque inintelligible
Du vent sans pardon...

Pour son dernier envol,
Avant que sur le sol
Je ne la voie flétrie,

O mon âme qui prie,
Je la vois jaunissante
A l'arbre ému qui chante !



PERCHE

Couleur bleuâtre
Mêlée au noir
Comme de l'encre
Des cieux d'un soir !

C'est que ma Muse
Me manipule,
Et ça m'amuse
Puisque j'ulule

L'idée nocturne
Que je promène
Si taciturne

Mes yeux au Ciel
Si doux duquel
Je me démène !



LES CYGNES

IL faut les voir patauger
Ces deux cygnes-là
Le long du lac à flotter
Au soleil dada

L'un est blanc et l'autre noir
Et paisiblement
Ils rêvent sans le vouloir
Fort heureusement

Ils gesticulent gracieux
Si complémentaires
Qu'ils finissent harmonieux
Tout comme deux frères

IL faut les voir patauger
Ces deux cygnes-là
Le long du lac à flotter
Au soleil dada



LES CYGNES

Introspection

Existentiel

L'âme de fond

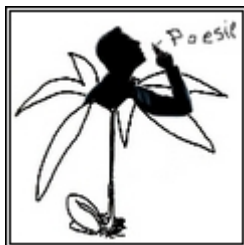
MAUVAISE GRAINE

Ah !si la graine du Poète est une chose,
Ça n'a pas sa place dans le jardin ; rangé
Afin qu'il soit vierge même si c'est morose,
Des herbes qui pourraient avoir mauvais effet !

De par leur différence qui n'amène à rien
Que l'Amour en tant que Mort, ah !l'hypocrisie
Soit au sein des liens du Vice menée à bien,
Elle n'est pas la veine de la poésie ;

Où le cœur bat mis à nu pour s'entretenir
Et bien se sauver, même si pour le lecteur,
J'ai créé de drôles de vers pour le plaisir
De ce poème au fil duquel enfin vainqueur

Et saoul de ma Bêtise j'en reviens aux Cieux
Où mes cigarettes sont bel et bien fumées,
Et dès lors apaisé j'en redescends bien mieux
Pour dormir mon sommeil, d'étincelles et de fées !...



MOI, MOI, MOI

Le vent revenait à la charge
Et je ne me désespérais
Plus en lui qui hurlait la rage
Si bien que je me retrouvais

Sur l'instant comme à un autre âge
Auquel malgré tout je rêvais
Bien esseulé oh quel dommage
C'était tout ce que je voulais



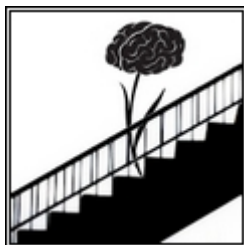
L'ESCALIER QUI MONTE

Des fois c'est à ne plus savoir
Pourquoi je monte l'escalier
Qui monte en effet dans le noir
Qui est la peur de trébucher !

Maintes marches restent servies...
Quand bien même il faut espérer
Que toutes mes sombres folies
Me soient à proprement parler

Utiles afin de servir
Avec énergie les suivantes
Que je regarde avec plaisir,
Semées parfois de fleurs savantes !

Poétique escalier qui monte
Et contre qui si bien j'enrage,
Et qui, dans ce cas me démonte,
Je gravirai avec courage !



LA MORT DANS L' ÂME

Il s'agit ici d'exprimer ni plus ni moins qu'un rôle, une solitude assez meurtrie où je me rends, le sentiment d'être achevé par l'incompréhension de l'existence, au clair de lune, derrière une porte vitrée au travers de laquelle je le contemple. En effet, j'implorais sous le poids d'une angoisse funèbre la mort de ne pas me prendre l'âme, en fumant une cigarette ! Quelle sombre folie ! Je luttai vainement, pour rien de plus en effet que de m'écrouler, m'affaïsser dans un silence, quoique morbide, au demeurant pieux au possible. Vivre en cet endroit ? Non. Je ne suis plus en état. M'anéantir était bel et bien mon désir, peut-être contradictoire avec la lutte, mais mon véritable désir, lu en moi que peu tardivement, et réalisé au clair de lune dont la présence a fini, tout de même, par l'opération de son charme, à m'aiguiller notamment : la confession de ces quelques mots où je l'interpelle, dans une romance triste avec moi-même...

Clair de lune
Suis par terre
Clair de lune
Ta lumière

Clair de lune
Mon linceul
Je suis seul
Nul effort

...

Clair de lune
Je suis mort

Clair de lune
Sans envie
Un zombie
Clair de lune
Est parti
Dans l'oubli



COURTE ÉCHELLE

Je ris de ma misère
Mais je lui ris au nez
Je ris tout seul que faire
A défaut de pleurer

Mort cool sans cimetière
L'insomnie m'a frappé
Que verrais-je du mystère
Je me suis égaré

Mais écrire est sa clef
Pourquoi alors je nie
Mon crayon pour épée
Bien au feu de la vie

Outre l'âme de fond
C'est bien le fond de l'âme
C'est profond mais fécond
Je l'ai touché à ma lame

Je ris de ma misère
Mais je lui ris au nez
Je ris tout seul que faire
A défaut de pleurer

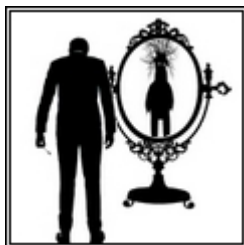
RÉSIGNATION

Le jour est terne
Et les nues noires
De mes déboires
Que rien ne cerne.

Le soleil noir
Auquel je rêve,
Spleen d'une trêve
Est sans espoir.

Vaincu, m'asseoir
Pour mieux fumer
Et accepter
De mon miroir

Le doux reflet
De ma misère
A la lumière
De son effet !



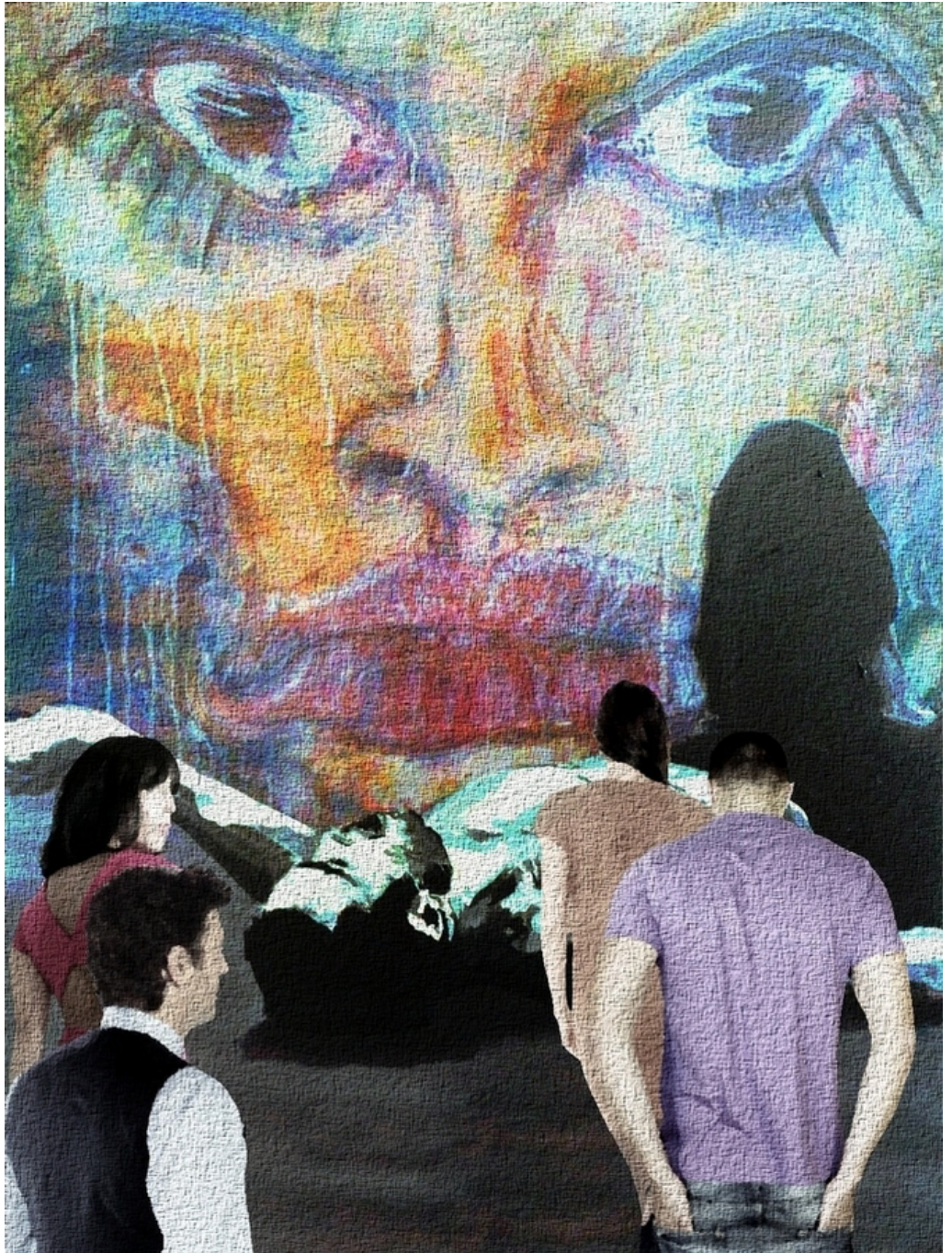
LA MOUE

Allongé, je m'enivre fort bien du dégoût
De ma méprisable et lamentable personne,
Pour lequel demain au fond je serai debout
Face à mon entourage et ce qui m'environne...

Il faudrait que je ne m'attache à rien du tout !
Quel mauvais sang je me fais ! et que j'affectionne !
Tout d'un rien, tout est bien pour finir à mon goût,
Comme ce sonnet au gré duquel je frissonne !

Ah ! le juste milieu des choses ! de plein fouet !
Ciel ! j'ai beau me mettre martel en tête encore,
C'est toujours la poésie qui marque l'arrêt

De mes inepties, qu'après coup elle colore
Le plus souvent en noir, et c'est de la démence,
Mais qui par bonheur enfin, me cède au silence.



LA MOUE

Par la nature

Ma terre

Mother

VAUTRÉ PAR TERRE

Mon cœur s'envole avec eux
En ce début de printemps,
Mon cœur s'envole avec eux,
S'il le peut !de temps en temps !

Dans un rêve si léger,
Si beau mais si éphémère
Où il est particulier
D'aimer bien vautré par terre,

Mon cœur s'envole avec eux
En ce début de printemps,
Mon cœur s'envole avec eux,
S'il le peut !de temps en temps !

A l'Azur causant aux fleurs,
Au Soleil !chers PAPILLONS !
Ne séchez-vous pas mes pleurs ?
Posons-nous et méditons !

Mon cœur s'envole avec eux
En ce début de printemps,
Mon cœur s'envole avec eux,
S'il le peut !de temps en temps !

VERTIGE

Branche voltige
Le soleil la
Cajole et la
Titille

Brise docile
A la Nature
Court la verdure
Tranquille

Ciel angélique
Aux vies rêveuses
Des nues radieuses
Lyrique



SOIF D'ABSOLU

Au bel encadrement
D'une vieille fenêtre
Où je peux voir vraiment
Le soleil disparaître,

Je rêve et monte ainsi
Qu'une même prière :
Transcrire sans un pli
Ce tableau qui pénètre,

Où l'automne se peint
Au ciel comme à la terre,
Infini qui m'étreint,
M'exalte et puis m'atterre !



*Métaphysique
amoureuse*

Ôde

Hommage

Dialogue

FLORENCE

Si le monde pouvait
Me regarder avec
Tes yeux verts ce serait
Pour mon cœur las et sec

Quelque force nouvelle
Qui ne serait qu'amour
Afin que de plus belle
Je refasse le tour

De celui-ci si libre
D'être au final moi-même
Que je pourrais mieux vivre
Selon tout ce que j'aime

Mais ceci dit ma muse
Heureusement qu'à toi
Tout désormais m'amuse
Bel et bien fou de toi



PLAISIR CÉRÉBRAL

Sous le soleil choisi
Pour marteler ainsi
Ma rêveuse cervelle,
A mon tour je martèle
Quelque chose pour lui,
Une phrase fort belle !

Et, contre toute attente,
Ma cervelle contente
Sert bien de tambourin
Au soleil qui soudain
Bat une joie latente,
Un rythme souterrain !



PLAISIR CEREBRAL

D'UNE MOITIÉ À L'AUTRE

- Qu'as-tu ?
- Le spleen.
- Le pries-tu encore ?
- Certes, la douleur soit portée aux nues.
 - Que disait-il ?
 - Qu'elle est noble.
 - Tout passe. Même la vie...
 - Rêvons alors. Partageons-le.
- Le spleen ? Avec quoi ? Avec qui ?
 - L'étoile des cieux !
 - Une incantation ?
- Ce que tu veux. Le penseur est libre !
 - L'étoile des cieux...Vénus ?
 - Il est atteint le bonhomme...
- Cela fait du bien que cette pure folie !
 - Où en étais-je ? Ah ! oui !
 - Ah ! oui !
- Que ma tête est confuse ! Quelle ivresse ! Liberté conquise, quoi de plus !
 - Tra la lala !
 - Tra la lalalère !
 - T'es débile ?
- A mes heures !... Se recueillir, vite !
- Pas de panique. Oui. Se recueillir !

SOUVENIR

En bougeant la tête elle savait éclairer
D'Encausse-les-thermes et l'espace et la flore
Du sinistre parc, qui avait l'air de rêver,
Docile à ses cheveux concupiscent encore !

Elle allait... Une ivresse en ses yeux nonchalante.
De celles que l'on a quand on rêve... Discret,
Oh je considérais ses appas dans sa lente
Démarche, dont Amour seul avait le secret...

On lui céda sur le banc sa très chère place
Pour entrer dans ses yeux, comme dans un palace ;
De par sa terrible beauté, comme interdit,
Surtout s'il s'agissait d'un poète maudit !

Pour ma part, c'est à l'entrée que je suis resté,
Tout comme elle à l'hiver de mon parc sinistré !



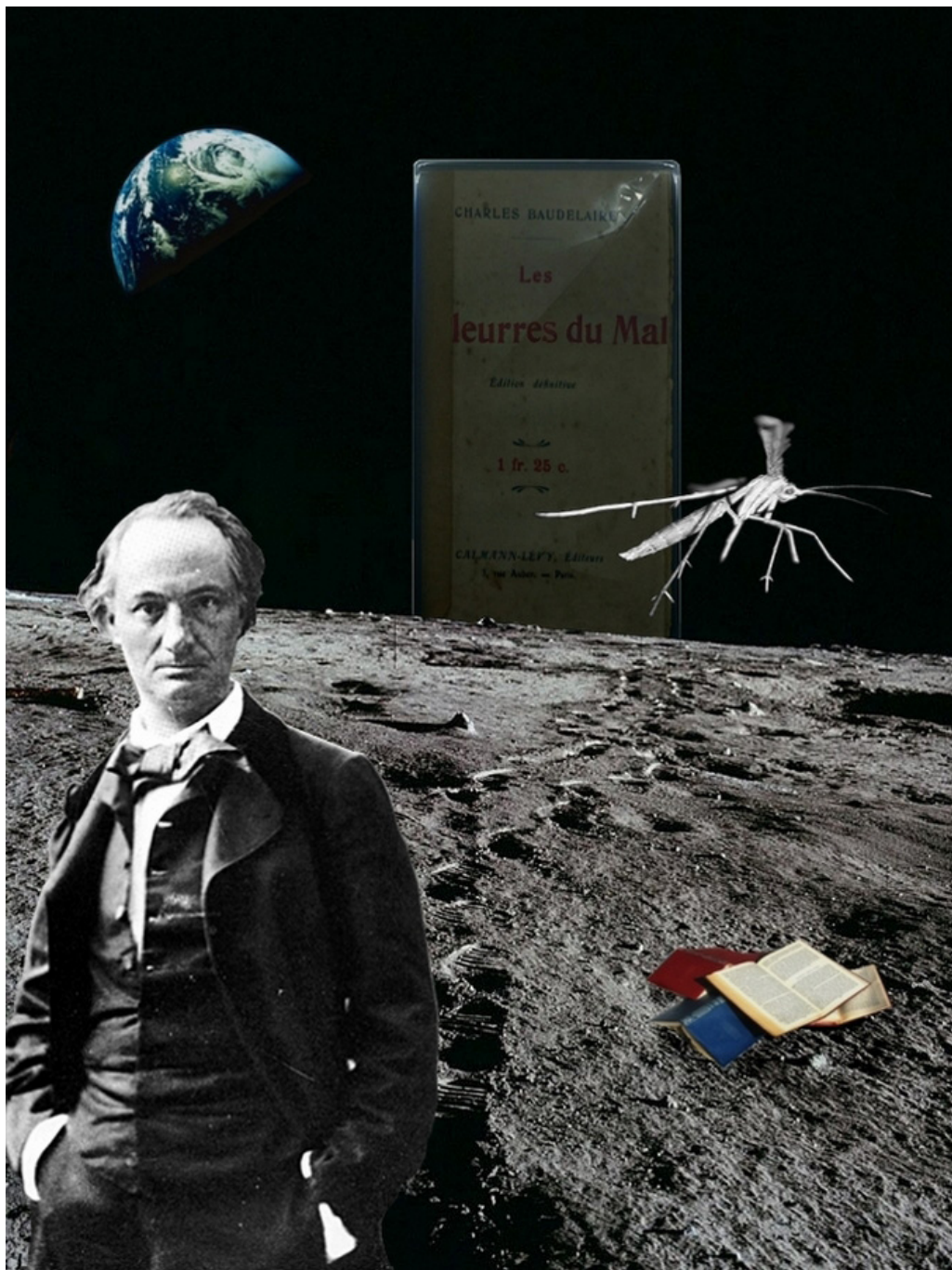
HOMMAGE

Baudelaire dans son ouvrage,
Qui certainement n'a pas d'âge,
Et dont la lecture est mauvaise
Pour le sot qui en rit, à l'aise,

Sans hélas saisir le mystère
Qu'il retranscrit à la lumière
Que peut laisser l'ombre en effet,
Où tel qu'un vrai dieu il paraît,

Elle qui, toujours assez dense,
Invite l'âme à quelque danse
Cela dit en passant maudite,

Ferait beaucoup mieux de le plaindre,
Comme le veut sa flamme écrite,
S'il l'aime et qu'il ne veut pas geindre !



HOMMAGE

Coffee

And

Cigarettes

LE TEMPS D'UN CIGARE

Je pars à la surface des choses
Maintenant que j'ai fumé
Un cigare par lequel moroses
Mes neurones sont enfumés !

Enfin je tire la somnolence
En d'immortelles bouffées
Suaves à même l'indolence
Où mes idées sont bercées

La fumée et tout ce qu'elle évoque
Me fait alors délirer
Et rêver comme à une autre époque
En train de me délivrer !



L'ENTÊTÉ

Je m'interroge pour combler la nuit. Oui, le tabac et le café soluble lyophilisé constitueront mes moyens pour vous écrire, cher lecteur, ce texte dont les racines remontent à l'absurdité, cette fleur noire que je trouve cependant fort belle pour mon désastre personnel. Je connais mon vainqueur : Dieu, dont la compassion à mon égard finit par m'infliger le sommeil et même avant, à me céder l'innocence d'un poète névrosé et toxicomane, se donnant en spectacle à lui-même, dans ses heures nocturnes comblées par l'écriture qui l'élève. Qui suis-je ? Je trouve un ravissement dans la conscience de ma propre bêtise, tout cela parce qu'elle me suggère à rire de moi, lorsque vous m'accordez ces moments où je suis touché par la grâce, tel un jardin au soleil radieux !

...



L'ENTETE

...
Incompris de moi-même
Jusqu'au désarroi
Je parviens tout de même
A demeure coi

Me faut-il une canne
Je suis dépassé
J'ai souvent l'air d'un âne
Beaucoup trop chargé

J'ai du mal à saisir
La réalité
Oh pesante à ternir
Ma félicité

Mais d'elle naît le rêve
Cet art poétique
Dans lequel je m'achève
C'est-il ironique

A l'incompréhension
Un rire débile
M'échappe sur le ton
D'un léger délire

J'entends tout de traviole
Oh comprenez-moi
C'est un vœu de ma viole
Que la bonne foi

Toujours plus loin

Espace

Éléments

EN VOITURE

Et le Ciel à moitié
Angélique
Au soleil qui d'un trait
Bénéfique

Aux feuilles rend l'éclat
De l'automne
Pour qui reste béat
Et atone

Est si beau à revoir
Que je rêve
De nouveau à l'espoir
Qui m'enlève



PHRASE PLUVIEUSE

Cette pluie reste si propice
A la rêverie
Que je m'emploie à l'exercice
De la Poésie
Où d'ailleurs je veux révéler
Mon âme alanguie
Dont l'ivresse est de se laisser
Aller à la pluie
Qui résonne si doucement
Au cœur de ma vie
Que je savoure ce moment
D'heureuse accalmie



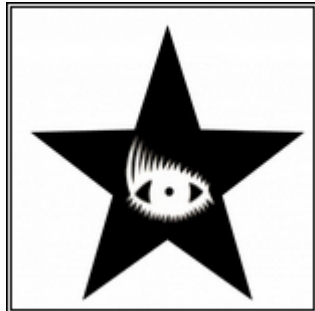
MON ÉTOILE

Etoile ô ma chère vision,
Ta blancheur en comparaison
D'une vive et quelconque fleur,
Témoigne déjà ta splendeur !

Je te juge, belle à mourir,
A la hauteur de mon désir.
Etoile ô ma chère vision,
Je t'aime plus que de raison !

N'es-tu pas dans la nuit bleuâtre
Ou encore simplement noire
Mon espérance si folâtre ?

Etoile !... Je chante victoire !
O toi de ma nuit l'évasion,
Point blanc de fuite à l'horizon !



INFLUENCE

La lune ne prononce
Aucun mot cependant
Qu'à sa clarté je sonne
Que je suis bien partant

N'est-ce pas qu'elle engage
Le pays tout autour
A parler le langage
Muet de son amour

Et qu'enfin je m'oublie
Au bonsoir du beau monde
Selon la rêverie
Qu'elle crée à sa ronde



VERS LE CIEL

Dans ta simplicité,
Tu accueilles l'oiseau.
Quelle félicité
Sur ce frêle rameau !

Sur ce rameau si frêle,
Je me vois à nouveau
Rebattant de l'aile,
Bel et bien moineau.

Sur l'arbre de sagesse
Il se pose il fait beau !...
O soleil o tristesse

En ce froid renouveau
Ne sachant plus que faire
L'oiseau quitte la terre...



VERS LE CIEL

HYMNE AU VENT

Le vent souffle sur les défauts
Que je tiens vis-à-vis de moi,
Et songeur je laisse mes mots
A son passage, plein d'émoi,

Au cœur duquel l'esprit mauvais
Est bien chassé, tout à son rythme,
Et tête vide je m'en vais,
Laissant au gré du vent mon hymne !



Essence poétique

Combat

Resistance

Incarnation du vers

LE CHARME

Toujours ! Toujours !
La Poésie,
O ma chérie,
Coule toujours

Bien dans mes veines,
Quand je suis bien
Dans notre lien
A perdre haleine.

En ta jolie
Voix dis-moi quelle
Joie aussi belle

Que de te suivre !
Ton air enivre
Et tout nous lie.



LA VOCATION DU POÈTE

Je veux me comparer,
Moi, Poète, au nuage,
Pourpre qui fait rêver,
Et qui sur son passage

Rapide s'éteindrait
Au décor en musique,
Qui participerait
D'une aurore lyrique

Aux yeux las et perdus
De ces simples mortels,
Aux cœurs si morfondus
Lorsqu'ils rêvent aux ciels !

Ma vocation me vient
Des nues où je me porte.
De là-haut me revient
Un espoir qui transporte :

Me reposer sur terre
Avec de nouveaux vers,
Relatant la lumière
Divine dans ses airs !

MAUVAIS SONGE

Je suis cruellement malade. Donc, coupable
De cet écrit inexorablement blâmable :
On vit à ma place et je ne suis à la mienne,
C'est thérapeutique et là je purge ma peine !

Et, ce poème, fait d'hiver que je désire
Vraiment notoire, qu'il me tue ou me délivre,
Est celui d'un être cette fois si malade
Qu'il ne parvient plus, désormais, à être aimable !



MAUVAIS SONGE

MÉLANCOLIE

Corps et âme pris dans le rêve
Du spectacle de la Nature,
Que l'Hiver induit et enlève
A son mauvais être qui dure,

Je marchais, grave, à vive allure,
Le long de ces chemins maudits,
Où les arbres en leur bordure
Etaient tordus voire endormis...

J'allais au tabac. La pluie fine
Sur tout cela en ajoutait
Tant à sa parole divine
Que celle-ci, hélas, semblait

Me montrer du doigt tel que son
Vil reflet, et tel que sa loi,
Où tout selon cette vision
Ne répondrait plus que de moi

Comme aux plaisirs de l'anxiété,
Bien en extase de la voir
Au gré de cette liberté
Tout comme mon triste miroir !

RENOUVEAU

Une nouvelle
Qu'un p'tit ruisseau
Avec du zèle
Ecoule au Beau

D'une éternelle
Plainte à l'écho
De mon cœur qu'elle
Fait assez beau

Ouvre ses ailes
Au Renouveau
Plainte éternelle
Du p'tit ruisseau



Musique Nocturne

Nature alchimique

Lumière lunaire

PLEINE LUNE

J'aime la pleine lune
Car toujours elle dit
Au poète maudit :
Je suis ta fortune

Preneur de psychotropes,
Ta déesse songeuse,
L'éveil des lycanthropes
Et la vie merveilleuse !

J'aime la lune ronde,
Ange des oubliettes
Dont la pensée profonde

Sait délivrer mon cœur
En lui prêtant vigueur
Et vertus imparfaites !



CHEMINEMENT NOCTURNE

Ces fleurs, luxuriantes, rêvent dans la pénombre.

C'est une pensée agréablement troublante, car le doute s'étale avec cette dernière de tout son long et qui plus est, à son aise.

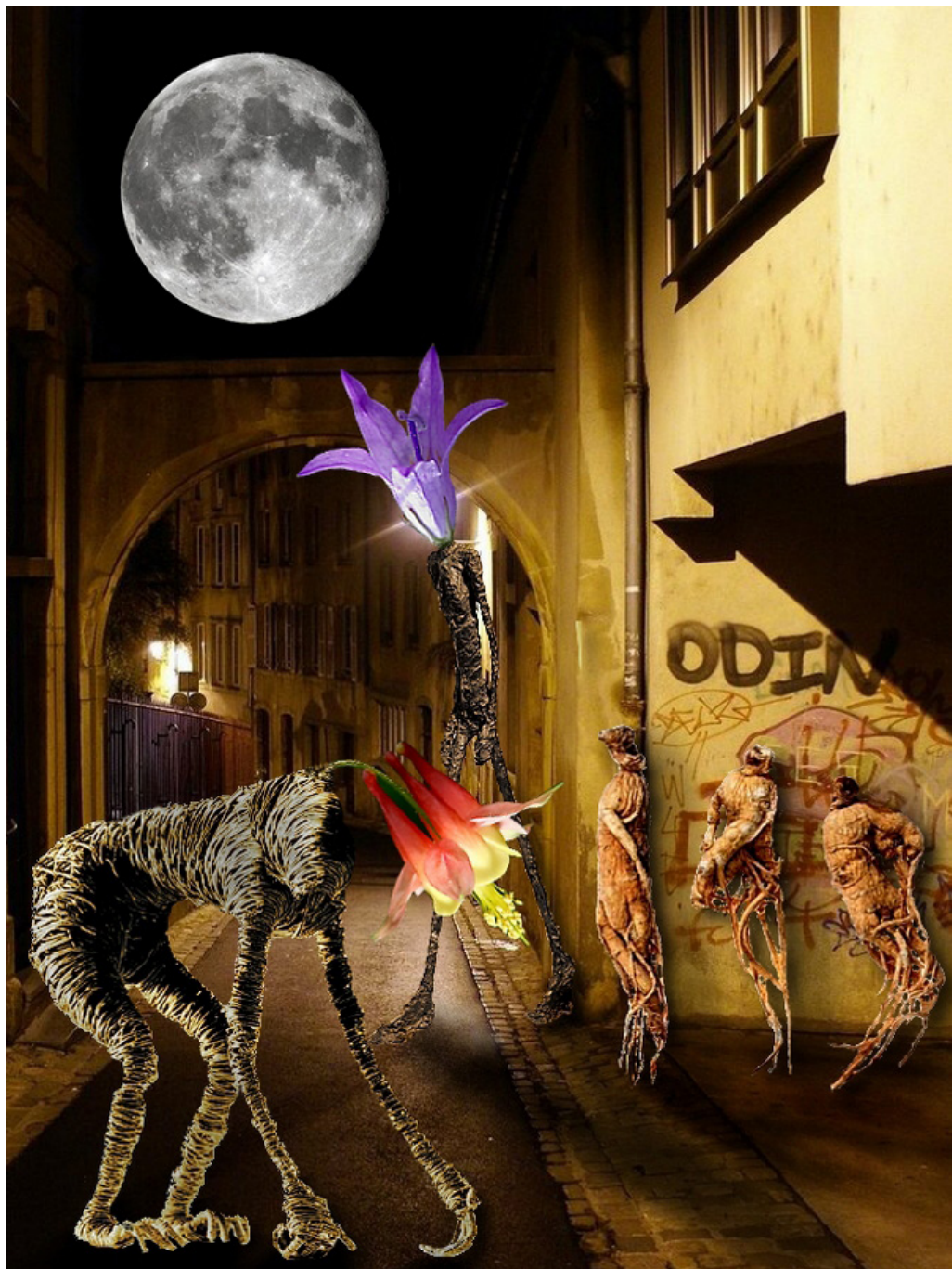
Une irrésistible envie me prend de le chasser !

Et me voilà encore en train de méditer ! Je médite sur le fait qu'en tout cas, si ces végétaux que j'affectionne en réalité ne rêvent pas, que je suis encore victime d'une illusion, et d'autant plus belle qu'elle demeure regrettable, ils m'ont fait rêver

...qu'ils rêvaient.

Les voir amassés dans cette nuit fraîche, avec leurs fleurs épanouies à la lumière, diffuse et artificielle, provenant d'une fenêtre proche du sol qu'ils habitent, passivement, peut-être, mais noblement de par cette délicatesse de nous livrer le Beau, me grise tout à l'honneur de leur existence, à laquelle je ne puis m'interdire d'assigner une âme humaine, et de penser :

Ces fleurs, luxuriantes, rêvent dans la pénombre.



CHEMINEMENT NOCTURNE

L'EXTINCTION

Un bon réverbère
Charmant, vit,
Rit de sa lumière
A minuit !

Rien ne lui arrive :
Joie nouvelle !
Sa clarté est vive
Et très belle.

Il veut que la nuit
Soit sans fin,
Rêve qui séduit,
Si soudain !

Le même à une heure
S'affaiblit,
Et pour un grand leurre
Prend la nuit...

Alors il s'attriste
Mais éclaire
Comme un fol artiste
Sa carrière.

...

Il luit tristement
Dans la nuit,
Presque plus présent,
Mais il luit !...

Un bon réverbère
Va s'éteindre
Au soleil pépère,
Las, sans geindre.



TRÉSOR

O mine grimaçante
D'un arbre dévêtu...
Combien de temps encore
Celui-ci s'est-il tu ?

Son âme il l'a rendue
Au ciel de son Etoile
Le veillant souriante
Si charmante et si nue

Lecteur sur cette toile
J'écoute un drôle sort
De par la nuit trop calme
De ce vieil arbre mort !



MORSURE DE LA LUNE

Le poison coule dans mes veines
Celui dont je raffole
Quel sort funeste et drôle
Me remettant aux sombres scènes

Au fond la nuit est si frivole
Salut de cette ronde
Lune qui furibonde
Me mord et dit Je suis si folle

Et là je crois hélas comprendre
Et puis ça recommence
Quelle usure ô patience
Où je meurs d'amour à me pendre



RAIN...

La gouttelette
Est si friponne
Que je frissonne
Quand, sur ma tête,

Elle retombe,
Faisant la fête
Où je succombe,
Martel en tête !

Après sa chute
Sur cette tête
Qui la suppute

Et qu'elle sonne,
La gouttelette
Parle aux neurones !



RAIN...

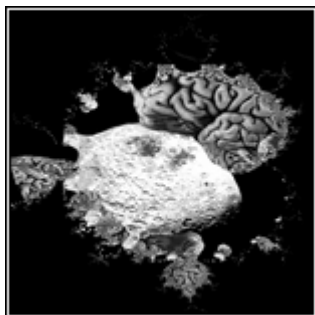
CONSIDÉRATIONS NOCTURNES

Un nuage noir
Ténébreux enlise
L'astre de l'espoir
Indigne entreprise

Le temps d'un passage
Tel un doux miroir
L'astre au paysage
Se laisse entrevoir

Tableau qui ravit
Mon esprit mouvant
Avec cette nuit

Où aura vécu
Pour cet astre nu
Un nuage au vent



Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier Michel Caffin en raison du fait qu'il ait orchestré, assisté, et encouragé la création de mon ouvrage d'un bout à l'autre. Oui, il a largement contribué à donner un sens à ma vie où il s'agissait bien de briser mes fers par le biais de l'écriture et retrouver cette liberté poétique, cette bohème, où clarté et vigueur se sont manifestées à moi après avoir été hissé hors de l'ombre, ce dont pourquoi je le remercie du fond du cœur.

Ensuite je remercierai Fabien Fernandes, un poète lui aussi pour les photomontages magnifiques qui viennent appuyer et illustrer mon œuvre, et pour qui d'ailleurs, j'ai autant de cœur que pour Michel Caffin.

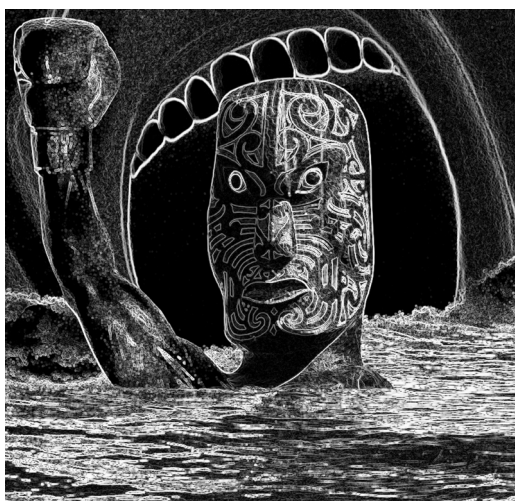


Table des matières



Préface.....	4
Voilà mes yeux. voyage perpendiculaire. Vision.....	6
Rêverie.....	7
Affirmation.....	8
Cauchemar.....	9
Ballade.....	10
Déesse.....	11
Contemplation glorieuse.....	12
Du cœur à l'ouvrage.....	13
Grisaille.....	14
Impératif en soi.....	16
Solitude.....	17
Nature. Contemplation. Chemins de traverse.....	18
D'un arbre en hiver.....	19
L'amour des arbres.....	21
L'étang.....	22
Automne.....	23
Perche.....	24
Les cygnes.....	25
Introspection. Existentiel. L'âme de fond.....	27
Mauvaise graine.....	28
Moi, moi, moi.....	29
L'escalier qui monte.....	30
La mort dans l'âme.....	31
Courte échelle.....	33
Résignation.....	34
La moue.....	35
Par la nature. Ma terre. Mother.....	37
Vautré par terre.....	38
Vertige.....	39
Soif d'absolu.....	40

Métaphysique amoureuse. Ode. Hommage. Dialogue.....	41
Florence.....	42
Plaisircérébral.....	43
D'une moitié à l'autre.....	45
Souvenir.....	46
Hommage.....	47
Coffe and Cigarettes.....	49
Le temps d'un cigare.....	50
L'entêté.....	51
Toujours plus loin. Espace. Eléments.....	54
En voiture.....	55
Phrasepluvieuse.....	56
Mon étoile.....	57
Influence.....	58
Vers le ciel.....	59
Hymne au vent.....	61
Essence poétique. combat. Résistance. Incarnation du vers.....	62
Le charme.....	63
La vocation du poète.....	64
Mauvaissonge.....	65
Mélancolie.....	67
Renouveau.....	68
Musique nocturne. Nature alchimique. Lumière lunaire.....	69
Pleine lune.....	70
Cheminement nocturne.....	71
L'extinction.....	73
Trésor.....	75
Morsure de la lune.....	76
Rain.....	77
Considérations nocturnes.....	79
Remerciements.....	80



Je préfère la poésie à la débrouailleuse,
recueil de poèmes d'un jeune homme
dans la force de l'âge, est avant tout un
acte de résistance. C'est un témoignage
animé d'un élan vital qui sublime
l'alchimie des vers que Jérôme Sudre
nous donne à déguster. Sa poésie est
par essence honnête et dénuée de tout
artifice, elle nous livre le fond de son
âme. Au fil des mots, cet ouvrage vous

emportera en voyage dans l'univers de ce poète pour le moins
singulier. C'est sous l'éclairage tantôt d'une lumière lunaire,
tantôt de l'astre solaire qu'il vous fera arpenter sa condition
d'être humain, sa liaison amoureuse à la nature.

Par le corps de ce recueil s'incarne la force et la puissance
d'un être d'une lucidité désarmante. Ceci le mène à nous
livrer les coups d'éclats d'un combat contre un destin sans
concession à son égard. Il s'agit d'une empreinte profonde
gravée en tout lecteur qui aura accepté de se laisser emporter
par la vision du monde qu'il nous livre.